

Musiciens suisses : Frédéric Hegar [suite]

Autor(en): **Andréae, V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 45

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029760>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la beauté, l'égalité de la voix et surtout sa durée. Il m'est malheureusement impossible, dans une causerie, d'entrer dans des détails techniques à ce sujet — je ne puis que chaudement recommander l'usage des exercices phonétiques employés, si je ne me trompe, au Conservatoire de Paris à l'heure qu'il est. Ces exercices font passer le son tout d'abord par le nez — non certes pour produire un timbre nasal, mais pour donner une bonne direction et de la rondeur à la voix. — Je répète ce mot, *bonne direction*, sans avoir besoin d'expliquer son importance. — Vous savez tous combien une voix qui perd son chemin et sort par les oreilles, ou reste dans la gorge, en un mot qui n'est pas sur les lèvres, est désagréable à entendre.

VIII

Pour la *voix de tête*, qui peut se donner depuis le *mi* bémol, *mi* ou *fa* d'en haut, je ne ferai qu'une remarque toute négative. — Que l'élève, avant d'avoir le médium bien posé, ne cherche pas à monter, comme dit la chanson, « si haut qu'elle peut monter ». Elle risquerait ce qu'elle a sans obtenir ce qu'elle n'a pas. En quelques mois j'ai vu des voix arriver au *ré* suraigu en travaillant sagement le médium — surtout — et peu à peu les notes de tête — et si la nature est récalcitrante, à quoi bon la contrarier? Je vous ai parlé de *faire* une voix — le terme est impropre, mais je m'en suis servie à dessein pour accentuer tout ce que peuvent le travail et la volonté. — Le mot propre est *cultiver*. Si riche que soit la moisson, la terre ne donnera jamais que ce qui en germe lui a été confié. (A suivre)

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

Musiciens suisses.

Frédéric Hegar.

II.

Ce fut donc en 1863 que Frédéric Hegar arriva à Zurich. Jetons un coup d'œil sur les

conditions dans lesquelles se trouvait cette ville au point de vue musical avant son arrivée.

En 1862, les membres de la Société générale de musique, de la Société de Sainte-Cécile, de la Société de l'orchestre, de l'Harmonie et de la Société des chanteurs de la ville s'étaient tous associés pour fonder un grand chœur mixte.

Cette association générale provoqua en 1863 la fondation du *Chœur mixte de Zurich* (der gemischte Chor) qui n'était en réalité que la réunion de l'ancienne Sainte-Cécile et de l'Harmonie — fusion analogue à celle qui avait existé autrefois entre la société de chant dite aussi *Müllerverein* et la Société des chanteurs de la ville. Edouard Munzinger (plus tard directeur à Neuchâtel) fut le premier directeur du Chœur mixte. A cette époque, le Chœur mixte, numériquement assez considérable, était encore peu formé. A Zurich, on n'avait alors aucune idée d'œuvres telles que les différentes « Passions » de Bach ou d'autres œuvres grandioses : la « Création » et les « Saisons » de Haydn étaient toujours les morceaux de résistance des programmes du Vendredi-Saint. En 1865, Edouard Munzinger dut diriger son « Helgi et Kara », tandis que Frédéric Hegar occupait à l'orchestre le pupitre du premier violon. Comme E. Munzinger prolongeait outre mesure une répétition, le chœur et l'orchestre commencèrent à perdre patience, d'autant plus que Munzinger, s'efforçant en vain d'arriver à chef avec les récitatifs, n'était pas en état de battre la mesure. Hegar se mit à les diriger sans quitter sa place, arriva ainsi à faire marcher correctement tout le monde et supplia les membres surexcités et furieux de vouloir bien rester jusqu'à la fin de la répétition. Hegar réussit à gagner aussitôt la sympathie de toute la société, et comme en 1865 Ed. Munzinger dut, pour différents motifs, renoncer à son poste, Frédéric Hegar fut nommé par acclamation et avec enthousiasme directeur du Chœur mixte de Zurich.

Presque à la même époque, Hegar alors âgé de 24 ans, fut chargé de la direction des concerts d'abonnement. En 1851 et en 1852,

Richard Wagner, vivant à Zurich en exilé, avait dirigé quelques concerts symphoniques et obtenu des résultats admirables avec un orchestre composé d'éléments artistiques pourtant fort différents.

Cet orchestre appartient au théâtre jusqu'en 1862. C'était un orchestre d'occasion, formé pour la saison et renforcé par quelques amateurs, qui jouait au Casino et au Théâtre dans les concerts d'abonnement de la *Société générale de Musique*, ordinairement sous la direction du directeur du théâtre. A cette époque, quand tout allait bien, l'orchestre comptait six premiers violons, six seconds violons, quatre alto, deux *celli*, deux contre-basses et les instruments à vent les plus indispensables. Aussitôt que Richard Wagner eut renoncé à son poste de directeur de ces concerts, l'orchestre retomba peu à peu dans l'ancien état de choses. On y fit de la musique très médiocre. C'est en 1862, que la Société de l'orchestre fut fondée. L'orchestre, jadis occasionnel, devint stable, et le Théâtre aussi bien que la Société générale de Musique s'engagea à ne faire jouer aucun autre orchestre que celui-ci, devenu régulier. Le directeur du Théâtre et de l'Orchestre était le maître de chapelle Fichtelberger. C'est alors, qu'en 1863, Hegar vint à Zurich en qualité de *Concertmeister* et de directeur des chœurs au Théâtre. Fichtelberger était un musicien très routinier qui dirigeait à la fois avec indifférence et avec rudesse. Il arriva un jour que Fichtelberger, lors d'une représentation de *Dinorat*, en voulant adresser une communication au public, tomba en faisant sa révérence et se fit une entorse. Hegar fut forcé de diriger l'opéra jusqu'à la fin. Le jour suivant, il dut diriger encore un concert d'abonnement. Le jeune artiste fit aussitôt la conquête de tous les cœurs, ceux des exécutants et ceux du public, et fut nommé en 1865 directeur des concerts d'abonnement. De 1867 à 1868 il fut aussi chef d'orchestre au théâtre d'opéra.

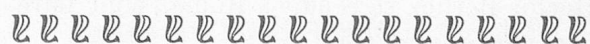
Hegar participa aussi à des exécutions de *musique de chambre*. Pendant les années qui précédèrent l'arrivée de Hegar, il y avait un quatuor composé de Meisterhagen,

J. Eschmann, Bauer et Schleich. Bien que ce quatuor ne fût point mauvais, il n'avait pas encore osé attaquer les œuvres modernes, ni même les derniers quatuors d'opéra de Beethoven, à l'exception seulement du quatuor en *do dieze mineur* exécuté sous la direction de Richard Wagner, et souvent répété depuis. Nous verrons plus loin que là aussi l'influence de Hegar se fit aussitôt sentir.

Si donc nous considérons, en résumé, les circonstances musicales avant l'arrivée de Hegar, nous arrivons à la conclusion qu'il était temps qu'un homme de valeur vint occuper la scène; et cet homme, à qui la ville de Zurich doit la réorganisation complète de sa vie musicale et son développement jusqu'au degré le plus élevé de prospérité, cet homme, c'est *Frédéric Hegar*.

V. ANDRÉE.

(A suivre.)



Hector Berlioz, à Genève, en 1865.

Conférence publique, donnée à l'Aula de l'Université de Genève, le 9 novembre 1900, par H. Kling, Professeur au Conservatoire.

(Suite)

Ayant pris plusieurs fois part au concours pour le prix de Rome, Berlioz obtint en 1828 le 2^{me} prix, et deux années après, en 1830, il remporta le 1^{er} prix à l'unanimité. Entre temps, il s'était fait avantageusement connaître au public musical parisien par diverses compositions, parmi lesquelles l'ouverture des *Francs-Juges* et les huit scènes de *Faust*. Au sujet de cette dernière œuvre, il écrivit à son ami Humbert Ferrand (*), en date du 15 Juin 1829, ces mots : « Je serais enchanté d'être annoncé dans le *Journal de Genève*, si vous pouvez l'obtenir. Je vous prie de ne pas vous laisser entraîner par votre amitié en parlant de mon ouvrage *Faust* : rien ne paraît plus étrange aux lecteurs froids, que

(*) Hector Berlioz. Lettres intimes. (N^o XV.) Paris, Calmann-Lévy.